

SCÈNES



LEWIS VERSUS ALICE

RÉVERIE MUSICALE
MACHA MAKEÏEFF

Lewis Carroll et sa jeune héroïne décidée se croisent dans le troublant pays des merveilles de Macha Makeïeff. Portés par une partition sonore enchantresse.

L

L'écrivain britannique Lewis Carroll (1832-1898) a envoyé son personnage d'Alice «tête la première dans un terrier de lapin» (*Alice au pays des merveilles*), avant de lui faire plus tard «traverser le miroir» (*De l'autre côté du miroir*). En s'emparant des deux aventures, la metteuse en scène Macha Makeïeff a su transformer la scène en un monde à facettes multiples. Dans un castelet à étages, se croisent non seulement les chimères inventées par l'écrivain (le Chapelier fou, le Lièvre de Mars ou le

Chat du Cheshire), mais aussi sa personne réelle (Charles Lutdwige Dodgson, fils de pasteur bègue et solitaire, logicien visionnaire) et son double artistique, auteur de contes à succès. Ces deux dernières figures – Charles et Lewis donc – donnant lieu à des face-à-face troublants où Carroll, en dandy sûr de soi, toise et pique le vieux poète-savant (Geoffroy Rondeau et Geoffrey Carrey, tous deux impeccables). Alice va aussi par paire, Vanessa Fonte et Caroline Espargilière assumant chacune avec tact la même robe turquoise

et dorée. Ce pari audacieux d'embrasser, à égalité, une œuvre littéraire foisonnante – de la série des *Alice* à *La Chasse au Snark* en passant par le journal ou la correspondance – et la discrète vie de son auteur est d'autant plus réussi que Makeïeff en développe, à pas feutrés, une vision très personnelle. Elle semble en empathie avec l'Alice frondeuse, slalomant entre les chausse-trapes d'un univers incompréhensible, comme elle regarde avec tendresse ce vieil auteur décalé, dont on ne saura jamais quelle névrose le poussait à photographier les petites filles. Une «anormalité» à travers laquelle, confie-t-elle dans un livre sensible (*Zone céleste*), lui est réapparu Georges, son propre petit frère, peu à peu enfermé dans sa folie.

Tout est suggéré dans ce beau spectacle, dont les tableaux nous fascinent comme ont pu nous hypnotiser ceux de Bob Wilson. Mais l'artisanat plastique de la metteuse en scène est plus concret, plus sensuel, où les sons et les couleurs ne semblent pas débarquer du ciel. Aux variations des lumières aciculées et profondes signées Jean Bellorini répond une magnifique partition sonore. Rosemary Standley, chanteuse du groupe Moriarty, en est la royale meneuse de revue. Elle fait s'envoler ritournelles et jeux de mots; les syllabes s'entrechoquent ou fusionnent. Et tant pis si certains *nonsenses* nous échappent, car on est embarqué dans un univers drôle et surréel, où il y a tant à ressentir. Où les effets arrivent en cascade, comme dans la mécanique des rêves. — **Emmanuelle Bouchez**

2h | Du 27 sept. au 13 oct., TGP, Saint-Denis (93); du 17 au 19 oct. à Angers, du 27 nov. au 7 déc. à Marseille...

Des variations de lumières fascinantes signées Jean Bellorini.